

« Suis les navires. Suis les routes que sillonnent les embarcations vieilles et tristes.
Ne t'arrête pas. Évite jusqu'au plus humble des mouillages. Remonte les fleuves.
Descends-les. Confonds-toi avec les pluies qui inondent les savanes.
Refuse tout rivage. »

Álvaro Mutis

Quel rapport entre un rebelle du Chiapas et un aventurier de roman sans but et sans avenir... si ce n'est qu'ils sont convoqués par un musicien compositeur ?

Et quel rapport entre le sous-commandant Marcos (*El Sub* la pièce en 3 parties qui ouvre le disque), Maqroll le Gabier* (*El Gabiero*, la pièce finale)... et Jean-Pierre Jullian, qui poursuit ici son chemin où se mêlent écriture dense et improvisation, dans une musique au-delà des frontières (jazz, rock, contemporain, ethnique...) ?

L'aventure, peut-être.

...du voyage, des rencontres, de la musique...

Absences, retrouvailles, disparitions.

Cris, rires, jouissances, silences et solitude...

Terrible aventure de la guérilla, la mort en embuscade...

(Refrain)

Ne t'arrête pas.

Remonte les fleuves.

Descends-les.

Refuse tout rivage.

"La clé du succès sera la mobilité" disait Pancho Villa, autre rebelle et aventurier, avant de s'engager avec une poignée d'hommes, dans un combat inégal contre le traître Huerta. Ce combat là, il le gagnera !

Quelle musique est plus mobile que celle qui laisse place à l'improvisation ?

Cette musique, qui n'est pas une musique « facile », ne demande pourtant aucune connaissance particulière, juste d'avoir les oreilles ouvertes, oublier ses certitudes et se laisser porter comme sur une chaloupe de fortune sur des flots inconnus. Avec abandon.

Ne t'arrête pas.

Remonte les fleuves.

Descends-les.

Refuse tout rivage.

Le sextet de JPJ évoque, ici une troupe de rebelle dans les hautes terres du Chiapas les armes à la main, là un marin aventurier qui flirte avec la misère et, entre les deux, comme une union apaisante

et onirique, "Le chant des dunes" cette musique de la nature, ce frottement, cette caresse du sable sur lui-même et le vent qui l'emporte. L'incroyable beauté de la vie tel qu'elle est, et qui émerveille...

...Et les bruits du monde, la violence inouïe du libéralisme, cette forme la plus aboutie d'une exploitation qui ravage tout sur son passage, les peuples, les territoires, les cultures humaines, jusqu'à menacer désormais la terre même... notre terre-mère ! Criminels de la finance, puissances de l'argent, coupables d'ethnocide, de matricide ! C'est contre eux que Marcos prend les armes, trouvant sa manière de vivre et de rester debout à travers cet extraordinaire soulèvement dont la dimension révolutionnaire et poétique nous éblouit.

Ne t'arrête pas.

Remonte les fleuves.

Descends-les.

Refuse tout rivaage.

Jean-Pierre Jullian interroge la vie en convoquant l'aventurier, le rebelle, le vent.

Comment traverser cette étrange chose dans laquelle nous sommes projetés ?

Prendre les armes ? Prendre les voiles ? Contempler la beauté du monde tel qu'il est ?

Se battre pour le changer ? Plusieurs réponses possibles, mais Vivre ! Que faire d'autre ?!

Traverser *le bon* comme *le funeste*... À nos côtés, notre "gabier", ange du destin, qui parvient parfois à nous faire éviter l'écueil. Parcourir le chemin ! Juste pour le parcours, juste pour le chemin. Du premier cri au dernier soupir. De la première note de musique au silence qui prolonge la dernière, d'un instant encore.

Ne t'arrête pas.

Remonte les fleuves.

Descends-les.

Refuse tout rivaage.

Coup de feu dans la nuit des montagnes mexicaines. Des armes, des larmes.

Coup de baguette sur une cymbale, caresse sur une peau de tambour.

Le pincement d'une corde. La morsure d'une anche... à l'attaque !

Bruit, fureur, rires et pleurs et le souffle du vent sur la dune.

Une chaloupe qui dérive, un verre d'alcool, un cri perdu dans la rue,

Des corps qui s'enlacent dans la nuit,

Et un sextet à la recherche des rêves évanouis d'autres mondes possibles...

Ne t'arrête pas.

Remonte les fleuves.

Descends-les.

Refuse tout rivaage.

* Le gabier : Le guetteur qui voit à l'avance et annonce ce qui va advenir.

Pour Alvaro Mutis, qui a créé le personnage de *Maqroll le Gabier*, c'est celui qui, solitaire en haut de son mât, voit au loin et annonce au navire, le bon et le funeste. Alvaro Mutis en fait une représentation du poète.

Didier Latorre, octobre 2014